

Pourquoi pas des femmes-prêtres ?

La question revient régulièrement dans les revendications des catholiques d'aujourd'hui. Beaucoup d'entre eux voient dans le fait que l'Eglise n'ordonne prêtres que des hommes le signe qu'elle ne s'est pas encore débarrassée de sa misogynie. Une misogynie qui était tout à fait compréhensible lorsque les femmes ne pouvaient pas voter, passer les mêmes examens que les hommes, exercer les mêmes métiers, mais qui est aujourd'hui intolérable. Comment, à une époque où une femme peut être général ou ministre des armées, l'Eglise se permet-elle de refuser aux femmes l'accès aux ministères ordonnés ?

Bien contente de profiter des multiples services que les femmes ne cessent de rendre dans les presbytères, dans l'animation pastorale des paroisses, des écoles, des hôpitaux, des groupes de réflexion, etc., l'Eglise se prive des services qu'elles pourraient rendre au peuple chrétien si on leur confiait des charges qu'elles sont tout à fait capables d'exercer. Elles le feraient avec leur charisme propre, avec leur délicatesse et leur sagesse toutes féminines. L'Eglise anglicane a d'ailleurs franchi le pas : des femmes peuvent y devenir prêtres et même évêques. Ne pourraient-elles pas présider une assemblée eucharistique, tout comme elles président déjà une assemblée de professeurs ou dirigent une université catholique ?

Pour comprendre la réponse de l'Eglise catholique à cette interrogation, il faut se rappeler *le véritable rôle que joue un évêque ou un prêtre, lorsqu'il préside une Eucharistie.*

Quand le prêtre prononce les paroles de la consécration, c'est au nom de Jésus qu'il parle. A ce moment-là, il tient la place de Jésus, il représente, au milieu de l'assemblée, Celui qui en est l'Epoux, qui a versé son sang pour son épouse, Celui qui a contracté avec elle une alliance indissoluble. Tout le symbolisme de cette union nuptiale entre le Christ et l'Eglise disparaîtrait si ce rôle était tenu par une femme. On voit mal une femme prononcer à la messe les paroles qui consacrent le pain et le vin au Corps et au Sang de Jésus : « Ceci est mon Corps livré pour vous ; ceci est la coupe de mon Sang répandu pour vous et pour la multitude en rémission des péchés ».

Et même aux autres moments de la messe, le célébrant n'est pas seulement le porte-parole de l'assemblée. C'est vrai qu'il parle en son nom, lorsque, aussitôt la consécration, il offre au Père le corps et le sang de Jésus : « En faisant mémoire de ton Fils, de sa Passion qui nous sauve, de sa glorieuse Résurrection, de son Ascension dans le ciel, nous présentons cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce. » Ce n'est pas un « nous » de majesté, mais un « nous » qui montre bien qu'à ce moment-là il parle au nom de l'assemblée.

Mais, tout au long de la célébration, le prêtre représente Celui qui convoque l'assemblée : le Christ, invisiblement mais réellement présent au milieu des fidèles, l'Epoux qui la convoque, qui la rassemble et qui la sauve. Le prêtre « fait face » à l'assemblée non pour la dominer, mais pour lui rappeler que l'Eglise n'est pas une simple association humaine de personnes qui décident de se retrouver pour partager les mêmes idées et la même foi, mais une assemblée qui répond en définitive à un appel préalable lancé par le Christ - mort pour chacun de ses membres et ressuscité à jamais. Le prêtre qui accueille les fidèles au début d'une Eucharistie ne doit pas seulement les accueillir avec beaucoup de chaleur humaine et de cordialité. Il représente le Christ qui est déjà là : c'est Lui qui les accueille, qu'ils vont célébrer et qui va les faire participer à sa prière et à sa vie.

On comprend encore mieux cela si l'on se souvient que nous sommes tous, devant le Christ, que nous soyons homme ou femme, comme une épouse devant son époux. Jésus dit par exemple à Marcel Van que, tout

garçon qu'il est, il ne doit pas oublier qu'il est lui aussi son épouse, qu'il doit l'aimer avec la délicatesse dont une épouse chérit son époux. : « Malheur aux prêtres et aux religieux qui l'oublient », lui répète-t-il. Ce qui fait dire à Pierre Emmanuel : « Tout homme, Seigneur, est femme devant toi. » Les femmes ont donc mieux à faire que de rêver de participer un jour au sacerdoce ministériel des prêtres, lequel n'aura plus de raison d'être dans le ciel. Qu'elles continuent à vouloir ressembler à Marie, qui n'était pas prêtre, mais qui est le modèle indépassable de sainteté pour les hommes comme pour les femmes.